

Ce qui est important dans les enquêtes sur les ménages, c'est la comparabilité des données dans le temps et l'espace

Contexte :

Les points de vue concernant les mérites et les usages des données des enquêtes-ménage et les définitions qu'elles utilisent s'avèrent très contrastés. Pour certains chercheurs, ce qui est important c'est la comparabilité dans le temps et l'espace. Leur intérêt principal est de chercher à comprendre comment et pourquoi, les caractéristiques d'une unité très précisément définie -le «ménage»- change dans des contextes différents ; et d'identifier les déterminants socio-économiques de ces changements. Leur recherche est donc un exercice intellectuel qui cherche à mettre en évidence, et ainsi, comprendre les facteurs déterminants du changement étant donné une définition spécifique du ménage.

Néanmoins, les utilisateurs de ces données veulent comprendre l'impact des variations socio-économiques et les évolutions des modes de vie et la façon dont les gens gèrent leur quotidien. Ces chercheurs reconnaissent qu'une définition doit être choisie, mais veulent qu'elle soit capable de rendre compte d'un large éventail de situations, tout en reconnaissant que ce n'est pas toujours possible de décrire les nuances complexes de la vie des gens.

Les données qualitatives recueillies auprès des ménages dans 6 pays (France, Royaume-Uni, Sénégal, Burkina Faso, Ouganda et Tanzanie) montrent que les définitions normalisées rendent une image déformée des arrangements quotidiens de nombreuses personnes dans la population mais qu'elles sont très performantes pour représenter les familles nucléaires, économiquement autonomes. Ce qui en conséquence peut générer des biais importants dans la mesure où différents sous-groupes sociaux ou groupes minoritaires sont mal-représentés dans les données, alors que ce sont ceux auxquels s'adressent des interventions politiques ou sociales importantes et des décisions de planification.

Questions:

1. Dans quelle mesure, la comparabilité des données ne se fait-elle pas au dépend de leur représentativité ?
2. Voulons-nous vraiment des recensements ou enquêtes-ménage où la famille nucléaire soit l'unité-sociale la mieux représentée aux dépens des autres formes d'organisation sociales ?

Re: by [Jenny Boag](#)

Je pense que la solution consisterait en un compromis entre les deux paramètres ; il s'agit de se demander à quel point faut-il que ce compromis soit fait de façon optimale. Je suppose aussi que cela dépend de la société étudiée, et de la simplicité/complexité des ménages qui y existent. En Europe de l'ouest le stock de

logements est typiquement composé d'unités relativement modestes qui sont prévus pour un petit nombre d'habitants, ce qui fait que les ménages sont généralement de petite taille, avec des relations simples entre leurs membres. Les enquêtes générales ne saisissent pas assez de ménages plus complexes pour en faire des décomptes, ces ménages étant le plus souvent classés comme « autres ».

Il serait intéressant de lire une recherche sur les types de ménage plus complexes, afin de cerner l'évolution actuelle des ménages – par exemple ceux qui contiennent des enfants qui habitent à temps partiel chez l'un et l'autre parent, ou bien des « couples » qui vivent séparément pendant la semaine et ensemble le weekend. Comment ces ménages se catégorisent-ils eux-mêmes ?

Les données du recensement de 2011 fourniront peut-être des éléments d'éclaircissement sur ces « autres » formes de ménage en Angleterre et au pays de Galles.

Une autre question qu'il serait utile de poser concerne le degré de fluidité des ménages. Un ménage donné a-t-il pris depuis combien de temps sa forme actuelle ? Comment sont survenus les différents changements qui résultent de l'arrivée de nouveaux membres (mariages, co-habitation, naissances etc) et des départs d'autres (enfants qui quittent leur ménage natal, ruptures etc.) ?

Re: by [Abera Kifle](#)

Pour moi dans n'importe quel type d'enquête ce qui compte le plus c'est la validité des données, c'est un atout qu'il faut obtenir à n'importe quel prix. Je trouve que nous devons nous orienter sur nos objectifs, que nous essayons d'atteindre malgré les contraintes financières. La plupart des enquêtes en essayant de maîtriser des paramètres très divers finissent par perdre leur validité et leur précision. Le coût de cette validité et cette précision ne sont donc pas faciles à calculer..... Comme a si bien dit mon amie Boag il s'agit d'un compromis entre le choix de ménages nucléaires et élargis. Dans le milieu Africain où le ménage élargi est normal, le fait d'exclure ce type de ménage rendrait pratiquement inutiles les résultats de l'enquête. Malgré la valeur de la comparabilité, il importe de tenir en compte ces facteurs.

Re: by [Ben Wilson](#)

Bonjour à tous

Quelques réflexions préliminaires sur les 2 questions:

1. Dans quelle mesure la comparabilité des données ne se fait-elle pas au dépend de leur représentativité ?

Je suis d'accord avec les arguments de Jenny en ce qui concerne les compromis et l'importance du contexte. Afin de répondre à cette question il me semble que l'essentiel est de prendre en compte les régions ou les cultures que nous voulons

comparer (inter- ou intra-états). Je me demande également qu'est-ce que nous voulons dire par la validité dans ce contexte? S'agit-il de poser la question: « l'accent que nous mettons sur la comparabilité nous empêche-t-il d'accorder dans nos définitions la place aux changements récents des formes familiales » ? La réponse, à mon avis, serait « oui, dans une certaine mesure », même si la création en GB des partenariats civils (civil partnerships) tend à démontrer qu'il est possible de s'adapter à ces changements. Par contre les données qualitatives nous amènent à supposer que les difficultés interviennent au moment où nous prenons en compte les relations « non-ménages » ; ici il semblerait qu'il y a deux problématiques principales (a) la manque de données – par exemple relativement peu de questions LAT dans les enquêtes, et (b) la manque de définitions communes – par exemple les critères pour être considéré comme membre d'une famille. Une remarque basée sur mon expérience d'enquêtes et recensements britanniques : la question de comparabilité est souvent liée à l'héritage de données existantes – par exemple si nous mettons l'accent sur la comparabilité lors du recensement de 2011, cela nous permet de tirer davantage de valeur des résultats de celui de 2001.

2. Voulons-nous vraiment des recensements ou enquêtes-ménage où la famille nucléaire soit l'unité-sociale la mieux représentée aux dépens des autres formes d'organisation sociales ?

Cette question me paraît un peu péjorative, mais il est certain que la recherche pourrait bien démontrer la complexité des familles et des ménages, surtout à l'intention des décideurs qui n'ont souvent pas le temps de digérer les résultats des recherches (sur les familles nucléaires ou autres). Comme je viens de remarquer à propos de la première question, je trouve que les définitions uniques de famille ou ménage ne sont pas obligatoires ; mais il faut naturellement employer des définitions normalisées dans la collecte de données, afin d'assurer l'utilisation optimale du temps et des ressources. Il serait intéressant pour moi de comprendre les variations entre les enquêtes dans d'autres pays, mais en GB ces définitions sont le produit des facteurs dans la conceptualisation de l'enquête (cadre d'échantillonnage, représentativité, pondération etc). Dans le contexte britannique, il semblerait que l'inclusion de « réseaux familiaux » complexes dans la conception de recensements futurs constitue un défi majeur. Une des réponses possibles serait de proposer un niveau supplémentaire d'analyse qui serait celui des réseaux familiaux. Malgré le fait que la structure des enquêtes et des recensements est basée sur le ménage, l'analyse se fait en grande partie au niveau individuel : il s'agirait donc d'encourager la recherche sur les individus à l'intérieur de leurs réseaux familiaux plutôt que dans les familles nucléaires.

Re: by [Alexandra Fanghanel](#)

Merci Ben pour ces commentaires fort intéressantes. Bien sûr, nous avons voulu provoquer de telles discussions par la manière dont nous avons posé nos questions ! Je me demande quelles seraient les implications – au-delà de la recherche elle-même – si on allait vers la famille en tant que niveau d'analyse. Quand est-ce que les gens commencent à – et cessent de – devenir une famille ? Je suppose que cette question est pertinente en ce qui concerne les LATs, mais aussi en termes de ruptures et de la cohabitation non-maritale. Les analyses familiales auraient peut-être une valeur

particulière si on veut examiner les réseaux inter-générationnels de soins au-delà de l'unité ménage (ce qui a été un des objets de nos recherches) ; mais aussi, quand nous avons interviewé les statisticiens, par exemple au Department for Energy and Climate Change, ils ont proposé que le ménage soit la seule unité valable quand il s'agit d'analyser la consommation énergétique, parce que ces décisions n'ont pas de sens au niveau individuel or du quartier. L'analyse au niveau famille a-t-elle la capacité de devenir utile dans la formulation de politiques ?

Quant au premier argument, c'est précisément cette question qui nous préoccupe. Si l'unité ménage est l'unité la plus exacte de mesure mais ne reflète pas « la vie réelle », qu'est-ce que cela signifie ? Les deux sont-ils nécessairement incompatibles ? Oui nous pouvons ajouter les LATs et les autres relations non-normatives ou complexes (voir en partie les matrices de relations dans le recensement 2011 en GB), mais faut-il les prioriser étant donné que ces groupes sont marginaux, et que, comme vous venez de dire, l'imperatif est à la comparabilité historique ? Et encore une fois, serait-ce utile dans la formulation de politiques et la planification ?

Re: by [Ian Coldicott](#)

Alexandra soulève des questions intéressantes, entre autres les implications d'une orientation vers la famille comme unité d'analyse. Dans le recensement de 2001 en GB, une famille se définit comme un groupement de personnes qui consiste en un couple marié ou cohabitant avec ou sans enfants, ou bien un parent seul avec enfants. Le terme comprend aussi un couple marié ou cohabitant avec leurs petits-enfants, ou un grand parent avec ses petits-enfants quand il n'y a pas d'enfants de la génération intermédiaire au sein du ménage.

Dans la région où je travaille, seulement quatre personnes sur cinq ont été comptées dans la catégorie « une seule famille et pas d'autres personnes ». Parmi le reste, deux tiers étaient des ménages à une seule personne, et un tiers dans d'autres types de ménage. Il s'en suit donc qu'une proportion significative ne sont pas dans des familles qui correspondent à la définition officielle. Quelles sont les implications pour une analyse basée sur la famille ?

Re: by [Alexandra Fanghanel](#)

Merci Ian. Ce que vous dites est très intéressant, en effet. Je suppose que l'un des problèmes ici, c'est que cette définition de la famille non seulement exclut, par exemple, les frères et sœurs adultes qui cohabitent, mais aussi les couples non-cohabitant mariés ou non mariés (soit homo/hétérosexuel), qui se considèrent peut-être comme étant en famille et qui ont des obligations familiales (financiers, affectifs, les responsabilités de soins etcetera) qui ne sont pas alors pris en compte. Comme votre expérience le montre, le nombre de personnes qui ne se trouveraient pas en famille, avec ses définitions ne pas insignifiant. Quelles sont les implications de ça ? Il me semble que la 'famille', comme des 'ménages', pourrait aussi nécessiter que les gens vivent ensemble pour compter. Cela limite encore une fois l'analyse des relations de soins non-co-habitation.

Je n'ai pas trouvé une définition de la famille dans l'information du recensement de 2011 (je soupçonne que c'est bien là mais que je ne le trouve pas...), cependant, j'ai trouvé l'utilisation du terme «maison familiale» ou «l'adresse de la famille» (sans définitions) afin de compter les populations mobiles (étudiants etcetera). Evidemment, ces termes sont importants et doit signifier quelque chose. Est-ce que les analyses basées sur la famille fonctionnent dans des autres contextes? Est-ce que la «maison familiale» de remplacer le «ménage»? Je ne crois pas, mais pourquoi?

Re: by [Paolo Valente](#)

Bonjour à tous

En ce qui concerne la première question, je suis d'accord avec l'observation de Jenny sur les compromis entre comparabilité et validité. Par contre je ne suis pas totalement d'accord avec l'idée qu'en Europe en raison des unités petites de logement la grande majorité de ménages seraient de petite taille avec des rapport simples entre leurs membres. En fait dans beaucoup de pays de l'Europe de l'ouest il y a une croissance rapide des formes variées de familles et de Living Arrangements « non-traditionnelles » et souvent complexes, ceci à cause en grande partie des changements survenus dans les modes de formation et de dissolution des familles. Bien que la famille nucléaire soit toujours la forme la plus courante de Living Arrangement, les enquêtes doivent être en mesure de saisir également les autres formes, au moins les plus répandues.

En réponse à l'observation de Benjamin au sujet de comment les enquêtes en dehors de GB traitent ces questions, je réfère au document "Measurement of emerging forms of families and households" (http://www.unece.org/emerging_forms_families_households.html) qui passe en revue les concepts et les indicateurs qui ont été adoptés dans plusieurs pays occidentaux afin de mesurer l'émergence de nouvelles formes de living arrangements (y compris LAT, couples de même sexe, commuters between households et autres), et qui présente des propositions pour les questions d'enquête. On espère que ces éléments qui ont été produits par des experts des différents Instituts Nationaux de Statistiques, vont être utile dans l'amélioration de la comparabilité entre les différents pays à l'avenir.

Re: by [Karen Gask](#)

A mon sens la définition d'une famille dans le recensement de 2011 comprend:

- Un couple marié, de partenaires civils de même sexe, ou cohabitant
- Un couple marié, de partenaires civils de même sexe, ou cohabitant, avec enfant(s)
- Un parent seul avec enfant(s)
- Un couple marié, de partenaires civils de même sexe, ou cohabitant avec petit(s)-enfant(s) mais sans enfant de la génération intermédiaire
- Un grand-parent seul avec petit(s)-enfant(s) mais sans enfant de la génération intermédiaire

La définition inclut donc les « skip generations »

Re: by [Paolo Valente](#)

Bonjour à tous

En ce qui concerne la première question, je suis d'accord avec l'observation de Jenny sur les compromis entre comparabilité et validité. Par contre je ne suis pas totalement d'accord avec l'idée qu'en Europe en raison des unités petites de logement la grande majorité de ménages seraient de petite taille avec des rapports simples entre leurs membres. En fait dans beaucoup de pays de l'Europe de l'ouest il y a une croissance rapide des formes variées de familles et de Living Arrangements « non-traditionnelles » et souvent complexes, ceci à cause en grande partie des changements survenus dans les modes de formation et de dissolution des familles. Bien que la famille nucléaire soit toujours la forme la plus courante de Living Arrangement, les enquêtes doivent être en mesure de saisir également les autres formes, au moins les plus répandues.

En réponse à l'observation de Benjamin au sujet de comment les enquêtes en dehors de GB traitent ces questions, je réfère au document "Measurement of emerging forms of families and households" (http://www.unecce.org/emerging_forms_families_households.html) qui passe en revue les concepts et les indicateurs qui ont été adoptés dans plusieurs pays occidentaux afin de mesurer l'émergence de nouvelles formes de living arrangements (y compris LAT, couples de même sexe, commuters between households et autres), et qui présente des propositions pour les questions d'enquête. On espère que ces éléments qui ont été produits par des experts des différents Instituts Nationaux de Statistiques, vont être utiles dans l'amélioration de la comparabilité entre les différents pays à l'avenir.

Re: by [Adolphe Yemtim](#)

Bonjour tout le monde. En tant que jeune étudiant je suis loin d'avoir fait le tour de la question, il est judicieux d'avoir des critères universellement reconnus, de définition du concept pour des perspectives comparatistes. Le problème qui se pose c'est bien celui des dimensions à retenir pour tous et de facto celles qui sont exclues implicitement ou non. à mon humble avis le critère d'unité de production et de consommation demande à être "réaménagé" de même que l'unité de résidence dans une certaine mesure. on peut produire et consommer ensemble étant dans la même unité de résidence ou non. Faut-il dans la collecte des données ranger les catégories que l'on rencontre dans des schémas conçus par le chercheur exclusivement ou bien tenir compte de la manière dont les dites catégories se définissent? pour ma part, il serait utile de partir de critères basiques tels que l'unité de résidence, la parenté, et voir aussi dans quelles mesures ces individus se définissent comme étant membres du même ménage ou non. cette dernière idée implique une approche qualitative complémentaire dans les études. ça peut contribuer à alourdir les tâches certes, mais ça me semble plus inclusif si tant est que notre objectif est de mieux appréhender le réel dans ces facettes les plus complexes. L'unité de production et de consommation peut être relativisée dans des contextes sociaux où la

solidarité se manifeste plus et les individus issus de ces milieux peuvent se définir comme faisant partie de la même famille sans pour autant avoir des liens de parentés, encore moins provenir de la même unité de résidence. En réponse à Guy NDEFFO il est évident qu'on n'ambitionne pas de capter les dimensions du réel dans toute sa complexité, mais le problème qui se pose est qu'on a tendance à appliquer le concept "ménage" (par exemple) à des catégories sociales qui ne présentent pas les mêmes caractéristiques et ne développent pas les mêmes stratégies de survie. La difficulté se trouve dans la capacité à tendre le plus vers la réalité des choses en n'excluant pas les cas non marginaux et vous avez bien raison de le souligner. En définitive j'estime qu'il faudrait encourager les approches interdisciplinaires dans la compréhension des phénomènes. Autant l'humain est divers dans l'espace et dans le temps, autant il ne saurait se résoudre à une seule dimension.

Re: by [Alexandra Fanghanel](#)

Merci Paolo pour cette ressource utile. Je viens de la lire et j'ai trouvé la section sur «vivre appart mais avec des liens» (désolé pour la traduction!) assez intéressant. Je pense que ça capte les groupes qui nous intéressent (Cet a dire, que nous appelons les échanges intergénérationnels - en reconnaissant que ceux-ci également à l'intérieur et à l'extérieur d'un ménage). Leurs recommandations pour les questions qu'on peut poser pour mieux comprendre les liens hors du ménage sont très complets, y compris une longue liste des sortes de gens qui pourraient aider et recevoir de l'aide. Cependant, j'ai été surprise que la catégorie «ami» n'était pas plus hétérogène. Peut-être cela montre que les nuances de l'amitié ne sont jamais bien capturés, même avec des outils d'enquête comme ceci.

Re: by [Benoit Riandey](#)

Bonjour à tous

Mon propos sera celui d'un vieux statisticien d'enquête d'un institut de démographie, l'INED.

Avant quelques réflexions sur l'unité ménage des enquêtes et recensements, prenons la précaution de la prudence par rapport à un objectif de comparabilité universelle. Il suffit d'avoir lu l'admirable ouvrage de Paul Pelissier "Les paysans du Sénégal" et d'y comparer la structure des ménages wolof et serer pour devenir plus modeste dans cette ambition de comparabilité statistique. Mes propos ne concerneront donc que le modèle urbain des vieux pays de l'OCDE pour lesquels la notion de ménage colle assez bien avec la famille nucléaire.

Ensuite, on peut s'interroger sur les utilisateurs de cette notion de ménage. Nous en distinguerons trois types : le statisticien, l'économiste et le démographe.

- le statisticien cherche seulement à savoir compter bien ;

- l'économiste recherche une unité qui à elle seule constitue un agent économique autonome et complet agissant tant dans une dimension statique de consommateur à court terme que dynamique d'investisseur.

- le démographe cherche une unité actrice de la dynamique de la population.

Dans la mesure où c'est le statisticien qui réalise les recensements et les échantillons, sa norme technique s'impose à ses confrères économistes et statisticiens. Or il est difficile de compter ce qui bouge. Ce que nous savons bien faire, c'est compter les bâtiments ; on va donc compter des personnes qui occupent le même logement. C'est le ménage français.

Rien n'empêche de segmenter ce ménage en noyaux familiaux ou économiques qui ont un sens démographique ou économique. De longue date, et avant qu'Eurostat ne pousse les instituts européens dans ce sens, certains instituts retenaient comme ménage le noyau des personnes dotés d'une solidarité économique, que ce soit par le partage des repas ou du budget.

Ceci a été fort bien décrit dès 1979 par l'ouvrage de H. Le Bras "Les enfants et la famille dans les pays de l'OCD. Analyse démographique. , également publié en anglais par l'OCDE.

Une difficulté apparaît dès lors que l'unité économique déborde du ménage. C'est le cas en France de l'unité fiscale, le foyer fiscal, qui peut comprendre des enfants émancipés.

C'est bien sûr le cas pour les démographes car la famille nucléaire même d'un couple stable a vocation à se disséminer avec l'émancipation des enfants. L'instabilité conjugale actuelle rend encore plus caduque l'observation du ménage en tant qu'unité démographique. Il ne constitue qu'une unité de sondage intermédiaire, primaire disent les sondeurs. Cette vision claire s'est imposée dès la mise en place du fameux panel PSID du Michigan en 1968 et a été reprise par les panels européens. Mais elle apparaît auparavant dès la mise en place des enquêtes familles associées aux recensements de population depuis 1954.

Le petit caillou qui amène aujourd'hui les statisticiens à réfléchir sur la notion de ménage, c'est l'affaiblissement de celle de résidence principale. En faisant le recensement en hiver, on n'avait pas trop de questions à se poser sur cette notion: elle coïncidait bien avec le lieu où on trouvait la personne à recenser. Aujourd'hui, ce n'est plus autant le cas avec la double activité professionnelle des membres d'un couple, avec les exigences de mobilité individuelle plus fortes liées à la dureté accrue du marché du travail, sans compter les évolutions familiales. Qu'on ne puisse pas dire quel est le logement principal d'enfants de couples séparés ou que chaque parent veuille les compter comme résidant chez eux complique la notion de ménage et pousse à bien retenir le bâti comme unité de sondage. S'ajoute le fait de personnes en couples, mais volontairement pas au point de se choisir un logement en commun. De ce fait le ménage n'est plus pour les démographes une unité de sondage, mais un objet d'analyse.

Pour les économistes, il demeure un agent -incontournable- de la comptabilité nationale.

Cette unité matérielle du logement comme unité de sondage se double très heureusement d'une unité pratique comme adresse postale et lieu de rencontre pour les entretiens. Les téléphones portables et Internet réduisent cette fonction, encore que le logement reste une solution de dernier recours à défaut des deux autres voies.

On pourrait plus facilement se passer de l'unité matérielle du logement comme unité de sondage en recourant aux registres ou répertoires de population. Ceux-ci permettent de compter très bien la population. Trop bien, verrons-nous. Dès les années 40, a été mis en place notre numéro national d'identité fondé sur l'état civil, aujourd'hui devenu numéro de sécurité sociale (dénombrant tous les résidents du fait de l'universalité de l'assurance maladie en France).

Ce système fonctionne parfaitement pour les statisticiens dans le pays d'Europe du Nord, mais pas en France parce que nos institutions l'ont trouvé trop parfait et donc dangereux compte tenu de la complicité passée du régime avec le pouvoir nazi.

En conclusion, si pour une analyse statique, les économistes continueront à sonder les ménages en tant qu'unité économique, dans une perspective plus dynamique, ils se fixeront sur l'individu comme les démographes occidentaux et à la difficulté de sonder s'ajoutera celle de joindre l'individu : la société dématérialisée permettra-t-elle de faire l'impasse sur le logement ou les sondeurs devront-ils s'y accrocher ? C'est une question d'avenir pour les jeunes collègues.

Re: by [Diane Steele](#)

Si je comprends bien la réponse de Benoit, je dois dire que je suis d'accord avec son argument que le ménage et la famille ne sont pas la même chose. Il peut bien y avoir plusieurs familles dans un seul ménage. Dans les données d'ensemble on peut décider d'examiner soit les familles soit les ménages, cela dépend de ce qu'on veut mesurer et étudier. (Cela dépend aussi de comment l'échantillon a été défini.) La définition de « household » selon le Handbook of Household Surveys, 1984, de ONU, est « person or persons who have made arrangements, individually or in groups, for providing themselves with food or other essentials for living ». L'ONU explique que le ménage peut être l'unité de sondage, mais qu'il est également intéressant d'étudier la notion de « famille » à l'intérieur du ménage – par famille il faut comprendre « les membres du ménage qui sont liés, à un degré spécifié, par des relations de sang, d'adoption ou de mariage ». Il existe des modifications de ces définitions, par exemple s'il y a 30 à 40 personnes dans le ménage, comme on le trouve assez souvent dans les zones rurales : ici le ménage consiste en ceux qui mangent et qui vivent ensemble.

L'UNFPA dans ses Principes et Recommandations concernant les recensements de la population et de l'habitat (2008) propose des définitions de ménage, famille etc. Celles-ci diffèrent un peu de celles qui sont notées ci-dessus, c'est la différence entre les enquêtes ménages et les recensements de la population et de l'habitat.

Est-ce qu'il faut moderniser ces définitions ? Peut-être que oui, mais la plupart des pays en voie de développement les utilisent pour leurs enquêtes et recensements. Ce qui fait

que leurs données respectives sont comparables – en ce qui concerne l'unité de définition – à travers le temps et l'espace.

Pour ma part je trouve qu'il serait plus utile de se poser la question sur les autres formes de données. Il faudrait conduire de la recherche méthodologique sur les effets sur la comparabilité des changements dans le temps en ce qui concerne les questions posées.

Re: by [Sara Randall](#)

Il y a beaucoup d'idées intéressantes qui sont en train de sortir de ces discussions. Un enjeu qui me semble assez clair c'est la différence entre l'Europe et l'Afrique. Plusieurs contributeurs parlent des 'nouvelles formes de ménage / famille' et ils impliquent qu'en Europe, il y a une tendance récente vers une augmentation dans les arrangements résidentiels plus complexes et plus difficiles à saisir (engendrer par des transformations nuptiales et reproductives, et une mobilité croissante - parmi d'autres transformations). Ceux-ci mettent en évidence les méthodologies des enquêtes auprès de ménages qui utilisent des concepts plus traditionnels du ménage

Cependant, en Afrique, les théories sur la transformation de la famille et des ménages ont tendance à présumer que suite à l'urbanisation, modernisation, scolarisation, les transformations dans le mariage et les relations du couple, la société africaine se transforme vers les familles nucléaires, les petits ménages etc. Les données semblent vérifier cette tendance. Mon souci c'est que la manière dont les définitions sont appliquées nous empêchent de comprendre si cette transformation est réelle ou seulement un artefact. Diana Steele nous dit par exemple que « *Il existe des modifications de ces définitions, par exemple s'il y a 30 à 40 personnes dans le ménage, comme on le trouve assez souvent dans les zones rurales : ici le ménage consiste en ceux qui mangent et qui vivent ensemble* ». Cette approche n'accepte pas que l'unité de base de fonctionnement économique et de résidence puisse être si grande. Oui c'est vrai qu'on peut distinguer des noyaux (souvent des familles nucléaires) à l'intérieure de ce grand ménage, il peut y avoir plusieurs maisons différentes dans une concession – mais la réalité est que le « ménage » en termes du groupe co-résident de production et de consommation (et de soutien) est ce groupe de 30 à 40 personnes.

Dans les enquêtes les définitions sont appliquées avec des sous-entendus très sérieux : ceux qui mangent de la même marmite font une unité de consommation – mais ceci peut également juste refléter l'organisation traditionnel de faire la cuisine – et non pas une unité fondamentale de consommation. Les Maasai en Tanzanie habitent des grandes concessions polygames : chaque femme a son foyer et sa marmite mais la nourriture qui alimentent cette marmite provient (en majorité) du grenier qui est géré par le chef de la concession (pour moi le chef de ménage). Dans les enquêtes – parce que les femmes ont leurs marmites et leurs maisons elles sont traitées comme de nombreux ménages séparés (souvent petits et avec femme chef). Cette application des définitions a tendance de confirmer les théories que les ménages Africains et donc l'organisation sociale de base est en train de se transformer vers les unités plus petites. Moi je veux questionner cette approche : peut-être que c'est vrai - mais je serai plus convaincue si, d'abord nous éliminerons la possibilité qu'elle n'est qu'une

utilisation plus rigoureuse des définitions basées sur 'ceux qui mangent ensemble/ ceux qui dorment sous le même toit'.

Re: by [Mwisomba Tito Titus](#)

Bonjour. Je suis d'accord avec Sara et avec la plupart des autres qu'il y a besoin de se mettre d'accord au niveau international en termes de la définition du ménage dans les différents contextes. Pour moi bien sûr je suis du ferme avis qu'il faut aller au-delà du fait de manger dans la même marmite et résider sous le même toit ; il faut étudier aussi d'autres aspects comme par exemple la prise de décision sur certaines questions (ventes de produits agricoles, participation aux questions de politique etc.). Sara, si un chef de ménage Maasai a deux femmes, et chacune mange dans sa propre marmite sous le même toit (Boma), comment est-ce qu'il faut considérer cette sorte de ménage ? Bien sûr le chef (Man) sera traité sous un de ces deux ménages, mais qu'en est-il des deux femmes ?

Je pense donc qu'il importe de voir la définition de l'unité de sondage avant de faire la comparaison des variables.

Re: by [Janet Seeley](#)

Comme Sara vient de dire les discussions à ce sujet sont fascinantes. J'aimerais apporter mon soutien à ce qu'elle dit sur la différence et le changement. Par exemple on a beaucoup parlé de l'impact du VIH sur l'évolution de la structure des ménages, et on trouve que souvent des phénomènes comme les modes de confiage des enfants, l'évolution dans la taille des ménages etc. sont cités comme des résultats de l'impact de l'épidémie. Ceci peut bien être parfois le cas, mais par exemple chez les Baganda en Ouganda on constate que certains des changements attribués au VIH datent d'avant l'épidémie et même la période récente d'urbanisation rapide. En 1979 Nahemow avait déjà remarqué que : « Bien que leur système de parenté soit patrilinéaire, [les Baganda] ont des ménages nucléaires, et du point de vue résidentiel les générations sont souvent séparés par de longues distances. C'était le modèle traditionnel qui prévaut toujours aujourd'hui » (p 172). La recherche de Lucy Mair, Audrey Richards et autres contient des informations sur les ménages et les familles qui confirment ce que dit Nahemow. C'est un seul exemple qui souligne que si on regarde l'héritage ethnographique (ou bien si on s'entretient avec des personnes âgées, on peut mettre en perspective la perception courante du changement social.

Nahemow, N. 1979. 'Residence, kinship and social isolation among the aged Baganda' *Journal of Marriage and the Family* 41(1): 171-183.

Re: by [Elodie BOSSAERT](#)

Bonjour à tous,

Etant encore étudiante, je pense que ma vision du terme "ménage" est loin d'être exhaustive. Cependant, je pense que ce terme n'est pas totalement obsolète puisque, à mon avis, les stratégies familiales sont choisies et mises en place par rapport au modèle anciennement dominant de la famille nucléaire. Je pense notamment aux familles homoparentales qui essaient de se rapprocher du modèle hétérosexuel en choisissant soit une famille avec deux parents (un modèle binaire), soit une coparentalité en mettant l'accès sur la représentation des deux sexes dans l'éducation des enfants. Ainsi, les identités se créent en adéquation avec le modèle dominant. Ce sont ces identités qui mettent en place de nouveaux termes et de nouvelles reconnaissances.

Et même si petit à petit, nous voyons que la famille nucléaire n'est plus la forme familiale par excellence, l'augmentation des différentes formes familiales permettra à chaque individu de se classer et de trouver sa propre terminologie, que nous pourrons ainsi reprendre dans les enquêtes et recensements.

Re: by [Zacharie Ngueng](#)

Bonjour à tous, La prise en compte du contexte propre aux réalités de chaque pays ou continent, rend difficile la comparabilité des données. Dans le contexte africain, et plus précisément camerounais par exemple, les familles nucléaires sont très peu représentées, la notion de famille reste encore complexe, puisqu'elles sont pour la plupart des familles élargies. Les familles homoparentales sont quasiment inexistantes. Le ménage représente encore toutes les réalités socioéconomiques et culturelles dans nos sociétés.

Re: by [Guy NDEFFO](#)

Bonsoir, Par rapport à la deuxième question, en appliquant le principe statistique "de non omission ni de double compte", je ne pense pas qu'à priori qu'il faille déjà écarter les autres types de formes d'organisation sociales. En tant que statisticien, il vaut mieux collecter l'information de manière à constituer toutes les formes d'organisation sociale.

Re: by [Latif Dramani](#)

Bonjour à tous,

La problématique de la comparabilité spatio temporelle des enquêtes ménages est très importante de nos jours quand on voit les ressources importantes qui sont allouées à ces enquêtes. Toutefois, il faut signaler que dans la plupart des pays africains où ces enquêtes sont menées, l'importance est donnée juste au calcul de l'incidence de la

pauvreté, et de quelques indicateurs des conditions de vie des ménages. Ainsi, la comparaison spatio temporelle se fait implicitement ou bien même ne se fait pas du tout.

En ce qui concerne l'unité statistique, il est important si on cherche à faire des analyses dans le temps et dans l'espace que le concept de ménage et ou de famille soit bien défini.

Il est évident de nos jours de constater que la définition classique du ménage utilisé dans la plupart des pays africains (ensemble de personnes qui vivent sous le même toit, mettent en commun leur ressources et partagent leur repas) pose des limites importantes dans la mise en oeuvre des analyses fines.

En effet, on se rend compte que le ménage lui même tel que défini plus haut présente une structure très hétérogène et cache en son sein des mécanismes de solidarités, de transferts très complexes. Cependant, la définition classique ne permet au chercheur d'appréhender ces questions très intéressantes (transferts intra ménages, compétition dans le ménage, externalités liées aux différentes formes de solidarité dans le ménage, etc).

Pour ma part, je trouve qu'il est important de trouver les moyens d'interroger les différents membres d'un ménage pour prétendre répondre aux questions les plus importantes de sciences sociales. Dans le cas contraire, nous étudions en général des unités statistiques déconnectées des réalités sociales intrinsèques à leur milieu.

Il faut donc que les chercheurs et toute la communauté d'utilisateurs des enquêtes mettent ensemble leur force pour trouver si possible une unité statistique minimale compatible avec la réalité sociale. Dans le cas où cette méthode serait inopérante à une échelle plus large, on pourrait penser la mettre en oeuvre à une échelle plus petite (Par exemple à l'échelle des pays partageant les mêmes réalités socio économique).

Re: by [V. Hosegood](#)

Bonjour à tous

Paolo, merci pour les commentaires et de nous avoir orienté sur le document de l'ONU au sujet de mesurer les familles et ménages émergentes, il a l'air d'être très utile.

Je voudrais ajouter un certain nombre de remarques à ceux de Elwood au sujet d'élargir la collecte de données des enquêtes pour inclure des informations sur les liens de parenté en dehors du ménage. Il a noté des questions de coût, de comment tracer et suivre ces connections.

En premier lieu, la stratégie de collecte des données. Il serait peut-être utile de réfléchir sur les différences entre la collecte d'informations sur les relations inter-ménages auprès de l'informateur principal, et d'autre part la collecte d'information auprès des parents dans d'autres ménages.

Il est évident que les coûts seraient plus élevés dans le deuxième cas, parce qu'il serait nécessaire d'identifier, tracer et contacter des personnes en dehors du ménage. Il existe aussi quelques difficultés que nous avons rencontrées dans notre propre travail en Afrique du Sud.

- Déontologie et préparation au niveau des communautés. Par exemple on peut obtenir l'autorisation d'interviewer des individus et des ménages dans une communauté donnée ; mais par contre il est difficile de justifier une approche à des personnes qui habitent en dehors de la zone, sur la base d'une information donnée par quelqu'un d'autre. Pour des enquêtes où un répondant au sein d'un ménage fournit des informations sur les autres membres, le partage de cette information confidentielle est un aspect qu'il faut gérer avec précaution.

- La collecte de données de plusieurs répondants (répondants-clé et externes) peut donner lieu à des réponses incohérentes et constituer un défi en termes d'analyse et d'interprétation.

Quand il s'agit d'élaborer une stratégie, je trouve qu'il y a un certain nombre de questions relatives au type d'informations que nous voulons recueillir.

- *Veut-on savoir simplement que ces relations familiales inter-ménages existent ou n'existent pas? Par exemple que le père de tel ou tel enfant est en vie ? qu'il réside en lieu X ? que l'enfant se considère comme membre de la même famille que son père ? Qu'une personne âgée n'a pas de relations avec des personnes en dehors du ménage ?*

- *Veut-on connaître plus sur la nature de ces relations inter-ménages? Par exemple que ce sont des relations soit de parenté, de mariage etc. ?*

- *Ou bien est-ce qu'on s'intéresse aux aspects liés à l'existence de la relation ? Par exemple les soins, les transferts entre individus ou ménages, la reproduction etc.*

J'aimerais bien voir les réponses des autres. Pour moi ces questions concernant les méthodes à adopter pour mesurer les groupements et relations dispersés sont autant de réflexions intéressantes qui amènent à des applications pratiques.

Amicalement

Vicky Hosegood

Re: by [Alexandra Fanghanel](#)

Merci Vicky pour vos commentaires. Je suis d'accord que les problèmes éthique et financière, en effet suggère que les enquêtes ménages ne seront pas capable de de chercher les lien hors du ménage en cherchant les réponses des gens nommé mais hors d'un ménage. En faites, pendant nos propres études nous avons pu voir seulement l'aide / support que l'interviewé dit qu'il ou elle a donné ou a reçu. Bien sûr, ce n'est seulement les soutiens qui sont subjectivement reconnu par l'interviewé qui sont mentionné. Le soin qui est considéré comme acquis n'est souvent pas mentionné du

tout. Au Royaume-Uni, on voit ça dans les cas où les parents ne mentionnent pas qu'ils prennent soin de leurs enfants. Au Burkina, si je comprends bien, les soins donnés par un fils à ses parents âgés est également considéré comme allant de soi, de cette manière (mes collègues Natacha, Bilampo et Sara pourrait être mieux placé pour commenter sur ça par contre, je pense).

Je pense quand on s'intéresse aux échanges de soutien hors du ménage nous devons nous intéresser à ceux qui donnent / reçoivent (parents / non-parents), ce que les soins sont, s'il c'est facile ou difficile de le donner (effort suggérant des liens affectifs au-delà des liens superficiels) et l'importance du soutien pour le bénéficiaire de l'aide, Le document de la CEE Paolo a beaucoup de suggestions à ce sujet.

Méthodologiquement, la meilleure façon de mesurer les prises en charge est loin d'être évident. La collecte de données sur les relations entre les ménages et la collecte sur les autres ménages ont leurs limites. Peut-être que c'est pourquoi ils sont si difficiles à saisir dans les enquêtes ménages?

Re: by [V. Hosegood](#)

Merci Alexandra pour ces réactions.

Je suis d'accord que l'interprétation de la notion de soins est critique. Je trouve que la dimension que vous venez de signaler – « en quoi consistent les soins ? » - est très utile lorsqu'il s'agit d'essayer de poser des questions sur les transferts et les relations à travers les ménages. Souvent dans les enquêtes du style DHS, nous posons des questions sur les soins qui demandent au répondant d'identifier un fournisseur de soins sans faire le lien à l'un ou l'autre mode de soins, ce qui donnerait un sens à ce rôle.

Un exemple tiré des questions sur le soin des enfants dans la surveillance serait les soins accordés par des actions physiques (laver, donner à manger), et le soin qui consiste en la responsabilité d'assurer que quelqu'un s'occupe de donner ces soins. Il y a ici non seulement un problème de cohérence dans le questionnement et l'interprétation, mais aussi il se peut que tous les deux soient en dehors du ménage. Si on pose la question de manière à permettre la réponse que le fournisseur de soins est membre du ménage, la nature du rapport entre cette personne et l'enfant devient encore moins claire, ainsi que la nature du transfert .

Il existe des enquêtes qui se fixent l'objectif spécifique de mesurer le soutien familial en Europe. Mais si nous voulons bricoler en ajoutant des outils supplémentaires aux enquêtes existantes, nous devons faire face aux difficultés que posent non seulement les limites du ménage mais aussi l'alourdissement des questionnaires.

Re: by [Pierre Antoine Delice](#)

Bonjour tout le monde,

Désolé d'arriver si tard au débat, mais toutefois j'ai jugé nécessaire de faire le point sur la question concernant la comparabilité des données, le choix des enquêtes ménages pour certaines analyses. Je sais qu'au prime à bord la définition du ménage pose un problème philosophique et éthique en regard aux différentes disciplines et même par rapport aux chercheurs de même formation académique. Je veux dire par là que pour quelqu'un dont le centre de sa recherche c'est le comportement individuel comme la pauvreté selon l'approche des capacités individuelles ; les dimensions requises pour une telle analyse dépendent exclusivement de la sphère individuelle.

Toutefois, pour avoir une idée plus générale du cadre d'évolution de cet individu il est nécessaire de remonter à un niveau plus élevé de l'analyse qui est le ménage, pour cela on est obligé de faire usage aux dimensions que partage régulièrement cet individu avec les autres membres de sa maison ou famille. Généralement c'est le milieu où vit cette personne, pourvu que ce dernier joue aussi un rôle fondamental dans l'évolution et le développement de cette personne. A chaque niveau d'analyse et d'agrégation on a une classification différente du phénomène sous-étude. On pourrait dire que l'exemple de la pauvreté est biaisé par son aspect multidimensionnel et général, toutefois si on analyse la sécurité alimentaire au niveau des ménages, la encore on peut se tromper, un ménage peut être en situation d'insécurité alimentaire pendant que c'est tout à fait le contraire pour les individus qui le composent. Je crois que l'aspect de comparabilité des données ce qui revient à poser le problème de classification dépend fondamentalement de l'objectif de la recherche et à quel niveau on veut accompagner l'exercice des politiques publiques.

L'analyse au niveau des ménages est limitée qu'aux aspects/dimensions que partagent que les membres de la maison.

Re: by [Benjamin Zanou](#)

Avant toute chose, nous devons savoir :

- l'objectif poursuivi (collecter la réalité du terrain ou privilégier les comparaisons dans le temps et dans l'espace ;
- le type d'opération que nous voulons mener : Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH), enquête de type budget-consommation, ou enquête démographique.

L'organisation sociale que nous appelons ménage, n'est pas faite de la même façon dans toutes les sociétés, de ce fait, la définition classique du ménage (unicité de chef, unicité de marmite et unicité de toit), n'est pas applicable à la lettre partout.

Dans un recensement général de la population, que le ménage soit nucléaire ou élargi, l'effectif de la population du pays reste le même et les caractères des individus ne changent pas. Par contre, dans une enquête de type budget-consommation, la taille du

ménage me semble importante au regard des résultats. Dans certaines populations africaines, la complexité de la situation (ménage) est telle qu'il est difficile d'envisager une comparaison rigoureuse dans le temps et dans l'espace.

Ceci étant, il est quand même intéressant de faire la collecte sur la base d'une unité élémentaire comme le ménage.

Re: by [Guy NDEFFO](#)

Bonjour à tous, Pour comprendre le comment et le pourquoi de certains changements intervenus dans une société, les chercheurs ont recours à la comparabilité spatio-temporelle des données obtenues à partir des enquêtes ménages. Cet exercice qui permet d'apprécier l'évolution et les déterminants d'un phénomène peut voir les résultats escomptés entachés de certains biais si certaines précautions ne sont pas prises avant d'arriver à la comparaison des données. La toute première à mon avis est le principe selon lequel l'on ne compare que ce qui est comparable. Ainsi dit, les données servant à des fins de comparaison doivent être collectées et traitées sur la base des mêmes règles tout comme les concepts et les définitions utilisés. Et bien même quand ce serait le cas, il faudrait encore faire attention à certains aspects qui sont parfois négligés : le temps d'observation, les problèmes liés à la prise en compte des réalités d'une région (respectivement pays, continent), la méthodologie appliquée, etc. Conscient de ce défaut et pour tenter de réduire ces biais, le réseau International Household Survey Network dont le site est www.surveynetwork.org a développé et mis à la disposition des utilisateurs un outil permettant de poster l'ensemble des ressources (questionnaires, fichier de données, document de méthodologie, etc.). Le but final étant de s'imprégner sur les micro données utilisées par l'opération réalisée afin d'avoir une certaine idée sur les biais éventuels que la variabilité des outils (ressources) peut avoir sur la comparabilité des données. En consultant ces ressources, l'on peut rapidement se rendre compte du fait que la définition des micro données ainsi que les éléments de contexte ou des réalités propres à des entités géographiques peuvent invalider la pertinence d'une comparabilité spatio-temporelle des données.

Re: by [Rosemary Goodyear](#)

En Nouvelle Zélande c'est le ménage qui est l'unité de base pour le sondage, mais nous avons recours aussi à d'autres catégories qui recouvrent les formes plus complexes, comme par exemple les familles multiples qui co-habitent, ou les groupements d'individus sans relation de parenté. Il y a en plus une classification de familles. Selon le contexte on peut exploiter les données soit sur les ménages soit sur les familles. Cette catégorisation permet la collecte de données sur toute la gamme de types de ménage, en autorisant une flexibilité qui est particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit de ménages de la population indigène ou en milieu ethnique minoritaire. Ces catégories sont ensuite exploitées afin d'examiner des situations comme par exemple les logements surchargés ; la possibilité de cerner le changement dans le temps est important (par exemple si on veut savoir s'il y a certains types de ménage qui souffrent systématiquement des conditions défavorables telles que les revenus bas ou le surchargement). Toujours est-il

que beaucoup d'enquêtes-ménages n'offrent qu'une faible capacité de désagrégation ; pour obtenir des résultats plus détaillés on est obligé de se référer au recensement. En Nouvelle Zélande on s'intéresse beaucoup en ce moment à la question d'élaborer de nouvelles méthodes pour l'étude des ménages ethniques minoritaires.

La cohérence à travers le temps est importante, mais cela n'empêche pas de varier les définitions des ménages selon le type d'enquête. Si par exemple l'objectif de l'enquête est d'examiner une question précise telle que les relations entre les ménages, ou les enfants qui partagent leur résidence entre plusieurs ménages, il doit y avoir suffisamment de flexibilité pour pouvoir s'adresser à ces questions.